

# Les commentaires métalinguistiques des internautes sur les sites d'information belges

Users' metalinguistic comments on Belgian news websites

Antoine Jacquet<sup>1</sup>

Laurence Rosier<sup>2</sup>

**Abstract:** This article analyses some metalinguistic comments posted by users on seven Belgian news websites in French. Comments are a space the public uses to express its criticisms of and views about journalists: we propose here an approach to social speech concerning journalists' language. Selected via three systematic requests (on *belgicisme*, *anglicisme* and *langue française*), our examples show that web users react to different types of "mistakes" and interact about them, but also present journalists as "inadequate models". Finally, we suggest that there is an affiliation between online news comments and traditional columns on language usage: even though it is a more open space for discussion, online comments are shown to uphold purist discourse with regard to language in the media.

**Key words:** comments, journalism, purism, news websites, sociolinguistics, French language.

« Les journalistes gâtent tout ce qu'ils touchent. »  
(Lamartine 1836 : 127)

## Introduction

Nous étudions ici une forme d'intervention linguistique numérique : le commentaire. Nous nous sommes penchés plus précisément sur les commentaires métalinguistiques postés par des internautes sur les sites d'information belges. Le présent article vise à analyser différentes productions métalinguistiques des internautes sur le français des journalistes, à mettre au jour les éventuelles dynamiques qui les animent, le genre de propos diffusés ou encore

---

<sup>1</sup> Université Libre de Bruxelles, ReSIC ; antoine.jacquet@ulb.ac.be.

<sup>2</sup> Université Libre de Bruxelles, LaDisco ; laurence.rosier@ulb.ac.be.

les éléments linguistiques sur lesquels une partie du public réagit<sup>3</sup>. Nous verrons en outre comment une « nouvelle » forme discursive (technodiscursive, Paveau 2013) s'articule avec un discours pérenne (le discours puriste).

Nous précisons tout d'abord quelques points théoriques :

- 1) Nous considérons que dans l'imaginaire linguistique partagé, les journalistes occupent une place paradoxale dans la circulation du discours normatif : tantôt praticiens sous surveillance, tantôt reproducteurs zélés de la norme, ils sont à la fois l'objet de critiques en vertu d'une représentation négative (le journaliste scribouillard) et l'objet d'une attente sociale de correction de la langue (le journaliste « grammairien » ou « écrivain »). Le numérique modifie-t-il ces représentations, qui sont plus largement liées à une représentation classique de la « bonne » langue ?
  
- 2) Peut-on envisager de façon homogène la « langue des journalistes » ? Celle-ci est loin d'être homogène du point de vue des scripteurs (le linguiste *Gérald Antoine* (2007) préfère par exemple user de l'expression « les usages de la langue par les médias ») : le discours médiatique, en fonction des genres de discours, peut être élaboré par des journalistes professionnels comme par des journalistes occasionnels que sont les philosophes, les hommes et femmes politiques, les juristes, les économistes, les hommes et femmes de lettres, les « simples » citoyens et citoyennes (« carte blanche », par exemple) et la liste pourrait encore être complétée. La « prise de plume » dans le domaine médiatique est ouverte et davantage encore sur la toile. Dès lors, est-il pertinent de parler d'un « discours des journalistes », cette catégorie pouvant être définie soit par un statut officiel<sup>4</sup> ou organisationnel soit par des pratiques ? Nous pensons que oui au sens où les stéréotypes sur le bien/mauvais parler des journalistes s'ancrent, eux, dans une représentation relativement homogène de la catégorie « journalistes » qui se retrouve régulièrement dans le discours social. Ainsi dans cette présentation sur

<sup>3</sup> Nous aimerions également pouvoir étudier, dans de prochains travaux, l'influence éventuelle de ces commentaires sur la régulation normative de la langue des journalistes.

<sup>4</sup> Il n'y a pas en Belgique de statut « officiel » de journaliste : on peut avoir fait des études de journalisme, exercer le métier, etc. Par ailleurs, les pratiques linguistiques des journalistes ne sont pas homogènes, mais nous défendons l'existence d'une variété de langue spécifique (Jacquet 2014a : 183).

un site de défense du français<sup>5</sup> d'un ouvrage consacré à la langue « massacrée par la télévision » :

Dans cette cinquantaine de petits billets, pertinents et agréables à lire, La Croix et son chroniqueur langagier, Alain Bladuche-Delage, ont l'immense mérite d'éveiller, une fois par semaine, les lecteurs sur les difficultés du français et sur le massacre de notre belle langue, en particulier à la télévision. D'une certaine manière, ce journal catholique nous préserve de certains méfaits de la religion cathodique.

Ces représentations ont été alimentées par des formes de discours (genres) touchant à la langue et des traditions d'écriture propres à certains secteurs du journalisme.

- 3) Nous pensons que les genres de discours se perpétuent tout en se renouvelant à l'aune des changements technologiques<sup>6</sup> (Labbe & Marcoccia 2005). Par ailleurs, les genres de discours sont des routines discursives qui participent à l'autorégulation des pratiques journalistiques. Pour asseoir l'image d'un journaliste gardien de la norme, il y a bien évidemment sa pratique quotidienne d'écrivain (parfois mêlée à celle d'écrivain) pour laquelle il vérifie à l'aide d'outils numériques ou non les règles. Mais il y a aussi des traditions d'écriture journalistique d'interventionnisme linguistique, comme la chronique de langue qui survit ici et là mais qui a disparu en Belgique sous sa forme périodique, à l'exception du quotidien *Le Soir* avec les très courtes chroniques de Cléante.

Le rôle de ces chroniques a été bien expliqué par un chroniqueur lui-même au journal français *La croix*, Alain Bladuche-Delage (2000) :

Les journaux ont longtemps mis en bonne place des chroniques concernant le langage mais (...) leur objet a été oblitéré par la société des savants. Or le français n'est pas une science : il se fait connaître aussi par d'autres chemins que ceux de la description scientifique.

Il est intéressant de constater dans cette citation la

<sup>5</sup> URL : <[http://www.langue-francaise.org/Biblio\\_num\\_201.php](http://www.langue-francaise.org/Biblio_num_201.php)>, consultée le 16 juillet 2014.

<sup>6</sup> Quant à l'influence sur la langue même : l'influence de la technique sur la langue française a été posée par le linguiste Sauvageot dès 1960 : « À la communication par la presse, les livres [s'était ajoutée] celle par le téléphone, la radiodiffusion » (cité par Rey *et al.* 2007 : 1262). Mais le rapport à la norme, lui, a peu évolué, l'abondance des commentaires normatifs sur la toile le montre.

reconnaissance d'un savoir « spontané », celui des journalistes, opposé à un savoir savant devenu obscur par sa confiscation scientifique. En outre, il ajoute : « les chroniques langagières se font rares. Leurs lecteurs ne se sont pas tournés pour autant vers des ouvrages techniques », insistant sur la dimension pratique et utile que possédaient les chroniques vues comme participant à la bonne maîtrise de la langue française.

Ainsi, par la chronique, tout un imaginaire de la langue fait d'histoire, de grammaire, d'étymologie, d'esthétique, de normes subjectives s'est perpétué. Nous posons que c'est notamment par le commentaire aujourd'hui que cet imaginaire continue de se propager et de se (re)constituer : il ne s'agit pas dans cet article de s'interroger sur l'évolution de la forme du commentaire qui possède une dimension historique indéniable. Nous avons émis l'hypothèse que le commentaire est une des formes possibles de régulation des normes (Jacquet 2014a) et de renouvellement d'une forme d'interventionnisme linguistique *en interaction* ; il constitue un observable idéal pour décrire les discours normatifs en matière de langue.

### 1. L'activité métalinguistique

L'approche du métalangage, initiée notamment en France par les travaux de Rey-Debove, revus par Authier-Revuz (2003), s'est progressivement déplacée de la langue vers le discours et l'énonciation. Culioli (dans Adamou 2003) avait proposé de distinguer l'activité épilinguistique de l'activité métalinguistique : la première est en quelque sorte invisible car elle réside dans les marques mêmes de l'activité linguistique (le fait de conjuguer par exemple). Quand l'enfant apprend à parler, il analyse inconsciemment le discours qu'il reçoit autour de lui et cette activité d'analyse invisible s'appelle épilinguistique (notion complexe, que nous n'abordons pas dans cet article), qui est donc pour lui une activité essentiellement mentale. La seconde, l'activité métalinguistique, est celle qui peut être au centre de l'analyse du linguiste comme activité marquée formellement dans un discours.

Dans le cadre d'une approche énonciative et réflexive, Authier-Revuz pointait le fait que

le très riche discours sur le langage qui se tient au plan méta-énonciatif offre une sorte de « linguistique spontanée » – émergeant directement de la pratique langagière en réaction à ses exigences – traitant des questions les plus diverses : variété sociolinguistique, diachronie sous les espèces de l'archaïsme, de la néologie et du figement en train de se faire, métaphore, approximation, catégorisation, prototypie ». Authier-Revuz (2003 : 96)

Par ailleurs, Houdebine, dans le cadre de ses travaux sur l'imaginaire linguistique, rejoignait le même point de vue (dans Adamou, s.d.) : le métalangage n'est en effet pas le propre des experts. « [Il] peut être technique, celui d'une science telle la linguistique ; ce sera sans doute celui des linguistes mais pas toujours. (...) Ou bien ce peut être un discours plus quotidien. »

Dans la lignée de l'imaginaire linguistique, notre approche du purisme comme activité métalinguistique à tendance prescriptive et proscriptive s'est particulièrement nourrie de la question suivante : que font les locuteurs quand ils parlent de leurs façons et des façons des autres de parler (Paveau et Rosier 2008 ; Rosier 2008 ; Meunier et Rosier 2014a ; Jacquet 2014a, 2015) ? Ces préoccupations rejoignent les travaux menés depuis quelques années en France sur la linguistique populaire et le sentiment linguistique (Achard-Bayle & Paveau 2009, Achard-Bayle & Lecolle 2009, Lecolle 2014).

Quelles informations fournissent au linguiste la prise en compte de ces pratiques et leur étude ? Pour Lecolle (2009 : 9-10), ce type d'observables ne donne pas lieu à une approche en surplomb où le linguiste distinguerait le bon grain de l'ivraie mais vise, au contraire, à montrer la « présence théorique du sujet parlant ». Le discours spontané des locuteurs produit et reproduit du savoir sur la langue, sur le discours, sur la grammaire et la possibilité ouverte par la toile d'avoir accès à ces commentaires « méta » offre un magnifique observatoire pour la linguistique des non-linguistes. Nous verrons plus loin comment ce discours métalinguistique s'actualise dans le repérage d'écarts linguistiques par les internautes.

## **2. Les internautes actifs sur les sites d'information**

Le journalisme participatif et/ou citoyen, ou la participation des internautes sur les sites d'information, a donné lieu à une littérature abondante. Celle-ci s'articule autour de deux perspectives principales : la première se centre sur l'éventuel apport démocratique de ces contributions (Singer *et al.* 2011, Steensen 2011, Rebillard 2007), quand la seconde s'intéresse non seulement à la manière de les intégrer aux sites d'information, de les gérer et les modérer, ou encore aux modifications potentielles que cette intégration engendre pour la profession (Domingo *et al.* 2008, Domingo 2011, Thurman 2008). Les recherches en sociologie du journalisme ont notamment montré, d'une part, l'intérêt mitigé qu'accordent les journalistes aux contributions des internautes ou les craintes des professionnels en la matière (De Maeyer 2010, Reich 2011) et, d'autre part, l'évolution inévitable des médias vers une intégration croissante de ces contenus, promue notamment dans les discours managériaux (Touboul 2010, Noblet & Pignard-Cheynel 2008).

Nous nous attachons ici uniquement aux commentaires, qui constituent, selon Ruiz *et al.* (2011 : 464), la forme la plus répandue parmi les diverses possibilités de participation des internautes sur les sites d'information. Dans ce domaine, il nous semble que les commentaires qui abordent non pas les sujets d'actualité mais les pratiques des journalistes (linguistiques ou autres) n'ont pas encore constitué un objet de recherche central dans un nombre important d'études<sup>7</sup>. Pourtant, ils constituent selon nous une catégorie à part. Nous nous proposons de suivre la voie ouverte par Calabrese (2013), qui considère les commentaires comme « un espace de circulation des représentations sur le journalisme et en quelque sorte de contrôle de la fonction sociale du discours d'information et du métier d'informer », en précisant que ces représentations sont « plus ou moins répandues dans la société ». Nous tendons à considérer l'existence d'un discours social sur la mauvaise langue des journalistes, sans pouvoir lui apporter une assise scientifique. À la suite de Calabrese et Rosier (2013), cette étude entend donc offrir une première appréhension du discours métalinguistique directement produit sur les sites d'information par leurs consommateurs.

Il nous semble important, enfin, d'estimer le taux de participation des internautes sur les sites d'information. Bien que nous n'ayons pas trouvé de chiffres fiables récents<sup>8</sup>, ils seraient environ 10% à commenter et 1% à être régulièrement actifs (Domingo 2014 : 161). Cette activité étant marginale, il est impossible de conclure sur l'ensemble du public des sites d'information en se fondant seulement sur ceux qui commentent. Toutefois, nous considérons que les productions de ces derniers, en particulier parce qu'elles sont accessibles à tous<sup>9</sup>, demeurent tout à fait pertinentes à étudier en tant que pratique sociale non négligeable. Pour *lesoir.be*, par exemple, qui est le premier site d'information en Belgique francophone, cela concernerait environ 400 commentaires par jour en moyenne<sup>10</sup>. Nous concevons ces commentaires comme des exemples de représentations d'au moins une partie du public.

<sup>7</sup> À titre d'exemple, Degand (2012 : 344), dans sa thèse consacrée aux médias en ligne belges, note succinctement sur ce type de commentaires que « c'est avant tout l'orthographe et les fautes de grammaire éventuelles qui remportent les plus vives plaintes. Pour certains journalistes, ces interventions des lecteurs sont "agréables" au sens où elles permettent de corriger les erreurs. Mais pour d'autres, la critique apparaît "difficile à vivre". »

<sup>8</sup> Voir également Bergström (2009). Il nous manque en effet des références plus récentes. En particulier, avec l'intégration des commentaires Facebook sur certains sites (Domingo 2014), les chiffres pourraient avoir augmenté. De plus, une des spécificités du paysage médiatique belge francophone réside dans la petite taille de son public potentiel. Ainsi, il est possible que le taux de participation diffère.

<sup>9</sup> Bergström (2009 : 6) a déterminé que 32% des internautes suédois lisent les commentaires.

<sup>10</sup> Ce chiffre nous a été communiqué par un membre de la direction du média.

### 3. Méthodologie

Nous avons retenu sept sites d'information belges : lesoir.be, lalibre.be, dhnet.be, rtbf.be, rtl.be, lavenir.net et sudinfo.be. Il s'agit de l'ensemble des sites de médias

- 1) d'information générale (non spécialisée) ;
- 2) imprimés, radiophoniques et/ou télévisuels ;
- 3) dont la production sur ces derniers supports est quotidienne.

Nous avons voulu éviter de glaner des commentaires sur une grande quantité d'articles pris au hasard. Afin de structurer nos recherches, nous avons déterminé trois mots-clés, sur lesquels nous avons lancé des requêtes dans le moteur de recherche Google sur chacun des sites retenus : *belgicisme*, *anglicisme* et *langue française*<sup>11</sup>.

Cette procédure repose sur deux postulats : d'abord, nous pensions que les articles consacrés à des sujets linguistiques seraient particulièrement propices aux réactions métalinguistiques des internautes<sup>12</sup> ; ensuite, dans le cas où les commentaires des internautes étaient indexés par le moteur de recherche, nous pouvions recueillir des commentaires directement axés sur la langue. Pour cette dernière raison, nous avons inclus des articles qui n'abordent pas de question linguistique. Des pages de commentaires dédiées aux applications mobiles sont également apparues dans nos résultats. Enfin, certains articles proposés par Google ne sont pas accessibles en contenu gratuit : si les sections de commentaires de ces articles sont parfois affichées, il est possible que nous n'ayons pas eu accès à certains commentaires puisque nous nous sommes limités au contenu non payant.

Nous avons ouvert l'ensemble des pages proposées par le moteur de recherche, afin de sélectionner tous les commentaires qui concernaient au moins partiellement la langue des journalistes. Au total, nous avons recueilli 52 commentaires.

Précisons qu'un nombre important d'articles que nous avons trouvés ne comportaient pas de commentaires d'internautes. Il n'est pas toujours possible de déterminer si les articles n'ont simplement pas été commentés, s'ils étaient fermés aux commentaires, ou si les commentaires ont été effacés par le site.

Il faut reconnaître ici les limites de notre méthode : nous ne connaissons pas la politique d'archivage des articles ni des commentaires des sites concernés, et ces politiques varient. Précisons

<sup>11</sup> *Belgicisme* a été choisi pour la continuité avec une précédente étude (Jacquet 2014b). *Anglicisme* nous a semblé pertinent en raison des critiques récurrentes que leur utilisation par les médias suscite (voir, par exemple, le colloque *Quel avenir pour la langue française dans les médias audiovisuels ?*, organisé par le Conseil supérieur de l'audiovisuel français, le 9 décembre 2013). Enfin, nous avons inclus *langue française* afin de se situer à un niveau plus général, en espérant tomber ainsi sur des articles consacrés à la langue française.

<sup>12</sup> Cette première hypothèse s'est partiellement vérifiée (voir plus loin).

que la plupart des commentaires glanés proviennent d'articles récents, puisqu'ils ont été publiés entre janvier 2012 et avril 2014.

Nous qualifierions notre démarche de « butinage structuré », dont nous défendons la pertinence. En effet, bien que notre corpus ne puisse évidemment pas prétendre à la représentativité, nos recherches par item nous offrent un cadre déterminé, délibérément restreint, systématique et analysable. Cette recherche exploratoire vise à fixer des balises qui serviront ensuite à une future étude sur un corpus plus large<sup>13</sup>.

Il est possible que certains commentaires sur la langue des journalistes soient filtrés<sup>14</sup>, à priori ou à postériori. Rappelons donc que notre étude se focalise sur la production effectivement publiée.

Notons enfin que nous envisageons Internet comme une médiasphère (au sens médiologique) polysémiotique. Néanmoins, il faut constater la configuration très contrainte et rudimentaire du dispositif de commentaires des sites concernés. Dès lors, pour des questions de facilité et de lisibilité de cet article, nous avons reproduit uniquement les textes des commentaires. Par souci d'authenticité et puisque nous traitons précisément de questions linguistiques, ces textes n'ont pas été retouchés.

## **4. Résultats**

### **4.1. Ce qui fait tiquer et cliquer les internautes**

Nous avons cherché à savoir quels étaient les aspects linguistiques sur lesquels les internautes de notre corpus réagissent spontanément. Sur les 52 commentaires, 17 ne citent pas d'exemple d'écart linguistique précis, soit parce qu'ils répondent à un autre internaute ayant déjà épinglé une forme, soit parce qu'ils abordent la langue des journalistes de manière plus générale. Précisons que nous entendons ici par « écart linguistique » une forme qui est considérée et présentée comme telle par l'internaute, et non pas selon notre jugement ou une quelconque source normative.

Parmi les 35 commentaires qui livrent explicitement des écarts, 24 réagissent à une forme linguistique de l'article au bas duquel ils se trouvent. 10 commentateurs donnent donc des exemples d'écarts de façon spontanée. Toutefois, il faut noter que 7 d'entre eux proviennent d'un article publié sur le site de la RTBF, intitulé « Les médias utilisent-ils correctement la langue française ? », propice à des exemples spontanés.

<sup>13</sup> Pour ces différentes raisons, nous avons décidé d'éviter de calculer des proportions d'articles commentés ou de commentaires linguistiques parmi ces commentaires ou parmi l'ensemble des articles.

<sup>14</sup> Certains internautes pointent d'ailleurs cette pratique du doigt (voir la section 4.6).

Étant donné nos trois requêtes (*belgicisme*, *anglicisme*, *langue française*), il aurait été logique de trouver une large majorité d'items concernant le lexique. Celui-ci est pourtant loin d'être l'unique point d'attention dans les commentaires que nous avons sélectionnés. Le tableau suivant catégorise<sup>15</sup> l'ensemble des items relevés par les internautes. Notons qu'un même commentaire contient parfois plusieurs items de catégories différentes.

Catégorie	Nb d'items	Exemples
<b>Lexique</b>	13	dîner (pour le repas du soir, alors que <i>diner</i> concerne souvent en Belgique le repas du midi), postposer (utilisé en Belgique pour « remettre à plus tard »), promotionner, relooker
<b>Syntaxe</b>	9	assez... <i>que</i> pour (courant en Belgique), <i>au</i> plus... <i>au</i> plus (idem), débiter qqch (commencer qqch)
<b>Conjugaison</b>	7	<i>être</i> grimpé, confusion conditionnel/futur simple (devrai[s])
<b>Préposition</b>	3	<i>au</i> nord de (pour <i>dans</i> le nord de), demander <i>après</i> qqn
<b>Prononciation</b>	3	« créyer » (créer)
<b>Genre</b>	2	soldes
<b>Orthographe</b>	3	des ristournent, des scénario
<b>Expression</b>	1	faire un pas de côté
<b>Typographie</b>	1	Conseil Supérieur de l'audiovisuel (usage de la majuscule)

On voit donc que les types d'écarts pointés par les internautes sont assez diversifiés, même si le lexique et la syntaxe sont davantage concernés. Nous avons rencontré très peu de commentaires liés à l'orthographe. Si cette constatation peut paraître étonnante, elle s'explique au moins en partie par nos trois requêtes : seule *langue française* aurait pu mener directement à des résultats portant sur l'orthographe. Dans de futures recherches, il serait intéressant d'inclure *orthographe* ou *grammaire*, par exemple.

#### 4.2. « Fautes » et « journalistes » : des catégories homogènes ?

La lecture des commentaires de notre corpus nous donne l'impression que les internautes établissent des catégories homogènes, qui dépassent le cadre spécifique du journalisme en ligne.

- 1) Les « fautes de français » sont présentées sans distinction. Ainsi, les écarts linguistiques semblent constituer un ensemble homogène,

<sup>15</sup> Nous avons isolé les écarts de genre et de préposition parce qu'ils nous semblent constituer des types d'écarts spécifiques et « classants », bien qu'il s'agisse tantôt de la syntaxe, tantôt du lexique. De même, nous avons séparé la catégorie « expression » de la catégorie plus générale de la syntaxe.

où la diversité des écarts n'est pas forcément explicitée. Par exemple, des écarts de prononciation, des fautes d'accord ou des anglicismes semblent être mis aisément dans la même catégorie, voire sur un pied d'égalité. En outre, la distinction entre la langue orale et la langue écrite n'est jamais évoquée.

Cette vision dichotomique de la langue, selon laquelle tous les faits linguistiques appartiennent forcément à l'une des deux catégories homogènes du « bon français » ou des « fautes de français » n'a en réalité rien de spécifique à notre corpus (Leeman-Bouix 1994, Paveau & Rosier 2008)<sup>16</sup>.

On note aussi le lien établi par certains internautes entre un écart normatif et une façon plus générale de mal s'exprimer :

- (1) (...) si les journalistes et les animateurs parlaient simplement plus lentement, réfléchissaient à ce qu'ils ont l'intention de dire, ils se répèteraient moins, bafouilleraient moins, feraient sans doute moins de fautes et surtout redeviendraient compréhensible pour le commun des auditeurs (anonyme, rtbf.be, 18/12/2013)
- 2) Les « journalistes » ne sont pas distingués selon le support médiatique utilisé (télévision, radio, papier, Internet). Si nous ne contestons pas la pertinence de considérer tous les journalistes comme appartenant à une même catégorie, nous soulignons ici qu'en matière de langue, il semble que les journalistes dans leur ensemble soient l'objet des mêmes attentes et/ou des mêmes critiques. On observe d'ailleurs un nombre important de commentaires (37) dans lesquels les auteurs livrent une réflexion généralisant les lacunes linguistiques des journalistes dans leur ensemble (voir la section 4.4).

Toutefois, on note que plusieurs commentaires établissent une distinction selon le média mais davantage en termes de prestige présumé de ce dernier. L'exemple suivant parle de « grand journal » :

- (2) Les soldes vont-ILS et non pas vont-ELLES !!! Faute indigne d'un journaliste d'un grand journal. Certains feraient mieux de relire les textes de leurs confrères plutôt que d'examiner de manière tatillonne les commentaires des lecteurs... (dicar, lesoir.be, 28/06/2013)

Un autre internaute pointe la même distinction entre les médias « prestigieux » et les autres, en précisant que celle-ci s'estompe.

- (3) Au niveau de la presse, il est vrai que par le passé les fautes

<sup>16</sup> Il se pourrait néanmoins que la rapidité et la brièveté relative que suggère le genre du commentaire sur internet laissent peu de place à la nuance.

d'orthographe étaient le quotidien de certains mauvais journaux (ex : La nouvelle Gazette). Désormais le phénomène fait tâche d'huile (...). (Mélanie, lesoir.be, 19/03/2014)

Enfin, plusieurs commentateurs, se présentant de facto comme des habitués du média sur lequel ils commentent, généralisent leur commentaire à l'ensemble de la rédaction.

- (4) “Jean-Pierre Cats était grimpé, il y a quelques mois, jusqu’au dernier étage de Logivesdre”?! Là je ne peux pas le croire! Il “était” grimpé si haut? Sudpresse.be, je vous conseille de prendre des cours intensifs de français à la rentrée!!!! (Thierry Strobbe, sudinfo.be, 03/08/2014)

Le commentaire qui suit a été posté sur un article intitulé « Quand Christine Boutin remanie la langue française... ».

- (5) ...et chaque jour, La Libre remanie la langue française par moult fautes d'orthographe et une incapacité grandissante à exprimer les choses clairement l'hôpital qui se moque de la charité... (Sol Stice, lalibre.be, 01/04/2014)

De ce fait, la critique s'adresse non plus uniquement au journaliste mais à l'ensemble du média.

On voit donc la tendance à la catégorisation assez nette de la part de ces internautes au sujet de ce qu'ils considèrent être, d'une part, des fautes de français et, d'autre part, des journalistes.

### 4.3. Un classique : colère et amour de la langue

Lorsqu'on se situe dans le champ de la linguistique populaire, il est courant de parler d'*amour* et d'*amoureux de la langue*. Cette dimension affective voire passionnelle est en effet inscrite au cœur du sens commun des représentations de la langue (Paveau & Rosier 2008).

Selon nous, l'amoureux de la langue représente une posture, c'est-à-dire une figure préalable et socialement partagée que les locuteurs peuvent endosser selon des normes pour légitimer leur discours<sup>17</sup>.

L'émotionnel permet au profane de tenir un discours sur la

<sup>17</sup> Il est à noter que deux des intervenants le font sous leur nom propre et qu'il s'avère que les deux sont ou ont été journalistes, la première, Charline Vanhoenacker, ayant suivi des études en langues et littératures romanes, devenue journaliste et réputée pour son ton caustique, le second, Jacques Mercier, étant bien connu pour son activité à la fois radiophonique, télévisuelle, d'écrivain (un prix littéraire porte son nom) et... d'amoureux de la langue. Il a animé des jeux érudico-comiques très populaires en Belgique: *Le jeu des dictionnaires* et *Monsieur Dictionnaire*. Il a également été membre du Conseil de la langue française. Néanmoins, leurs interventions sont particulières : Mercier est invité sur un chat à s'exprimer sur la langue et Vanhoenacker s'exprime sur son blogue lié au site lesoir.be.

langue à la manière d'un expert (Rosier, sous presse). Dans le corpus, les manifestations amoureuses ne sont pas explicites au sens où aucun internaute ne se déclare littéralement amoureux ou passionné. Mais, d'une part, un intervenant cite explicitement « l'amour de la langue » comme critère de bon usage et, d'autre part, les intervenants adoptent une tonalité de discours qui montre une émotion (au sens de Michelli 2014), notamment par l'emploi abondant d'exclamatives et par un vocabulaire subjectif et axiologique, avec une tendance à l'exagération par la caractérisation affective d'objets du monde : *bête sms*, *vilain* ou *disgracieux belgicisme* vs *belgicisme sympathique*, *énormité syntaxique*, *faute monstrueuse*.

- (6) (...) Quoi de plus beau que ce superbe verbe inventer par nos ministre et relayer sans modération par les médias. Je craye Tu crayes Il craye (...) (marre de crayer, rtbf.be, 22/11/2012)

Comme dans ce dernier exemple, le ton des échanges est souvent humoristique, ironique voire parfois sarcastique ou cinglant, par exemple dans les adresses catégorisantes : *Mon bon monsieur*, *madame la linguiste*. Il est également volontiers injonctif, ce qui caractérise de manière courante le discours puriste qui prescrit et proscriit en vertu de règles ou d'outils discursifs (« Le Hanse », « le dictionnaire », « le Bescherelle »<sup>18</sup>).

Il est à noter que les locuteurs qui stigmatisent l'une ou l'autre faute commettent également des erreurs, ce qui leur vaut généralement l'ire d'internautes plus affûtés dans leur maîtrise orthographique ou grammaticale. Il se crée ainsi dans le fil des discussions des places de légitimité, allant du locuteur questionneur (position de demande profane) au locuteur censeur (position de correction experte).

On retrouve aussi, dans le domaine des affects, un discours de la déploration où la critique des mésusages de la langue et de la grammaire rejoint un discours généraliste sur l'indigence culturelle, l'absence de formation voire la mauvaise formation des journalistes (voir la section 4.5), la baisse du niveau d'enseignement.

Cette dimension affective assortie d'un discours prescriptif trouve donc un mode d'expression particulier dans les commentaires. La condensation d'une position puriste sous la forme d'une question ou d'une courte remarque voisine avec des commentaires plus longs à tendance argumentative et/ou déplorative. Mais fondamentalement, la teneur du discours reprend les topoï classiques du purisme : beauté et maîtrise de la langue.

<sup>18</sup> Le Bescherelle n'est pas cité directement : il est fait mention d'un compte Twitter «Bescherelletamère» qui est devenu célèbre en relevant de façon à la fois sarcastique et assez violente les fautes d'orthographe et de syntaxe dans les médias. Mais il y a bien référence historique au célèbre manuel.

#### 4.4. Les journalistes, des « modèles défaillants »

La critique de la langue de l'autre n'est évidemment pas une activité dirigée exclusivement vers les journalistes. L'activité de surveillance linguistique est d'ailleurs particulièrement prégnante sur la toile (Damar 2010, Meunier & Rosier 2012, Calabrese & Rosier 2013). Néanmoins, nous émettons l'hypothèse que la critique du français des journalistes tire sa source d'une conception commune du journaliste comme modèle linguistique. Autrement dit, le relâchement normatif serait encore moins tolérable lorsqu'il concerne ceux qui doivent montrer l'exemple. Ainsi, la langue des journalistes nous semble constituer un lieu de cristallisation de la surveillance linguistique de la part des citoyens.

Cette idée du journaliste à priori exemplaire mais qui faillit à ses obligations se retrouve bien dans notre corpus.

- (7) et "scénario" au singulier...Au pluriel : "scénarios" ou "scénarii" ...  
Hune bone aurttografe pourh hein journnalist ses pas tro demendez  
je panse... :) (Anthony Ornella Costalunga, sudinfo.be, 30/04/14)
- (8) "Il se fait tirer dessus" Bon sang, et ça s'appelle journaliste !  
(Dominique Weber, sudinfo.be, 23/06/2013)
- (9) (...) Allez, Monsieur Durand, faites attention la prochaine fois !  
L'usage souvent fautif ne justifie pas encore que vous vous joigniez  
à la foule. Vous jouez en effet un rôle dans le maintien de la qualité...  
Maintenez, maintenez ! (Klashebril, lesoir.be, 28/06/13)

Ces exemples illustrent bien le paradoxe que nous avons soulevé dans l'introduction, puisque l'on constate à la fois la demande sociale du journaliste modèle et responsable du « maintien de la qualité » de la langue, et les défaillances pointées du doigt par le public. On continue d'attribuer un rôle au journaliste en répétant à l'envi qu'il est incapable de l'assumer.

Ce paradoxe nous semble reposer en partie sur un double incitant social : d'une part, la posture du puriste/expert reste socialement valorisée (Paveau & Rosier 2008) ; d'autre part et par conséquent, la critique envers ceux que l'on peut de surcroît présenter comme des modèles constitue une étape supérieure dans le rayonnement social potentiel de celui qui la profère. En outre, le caractère public et accessible à tous du commentaire augmente peut-être la tendance à émettre ce type de critiques.

#### 4.5. Une *mauvaise* langue écrite par de *mauvais* journalistes

Dans plusieurs commentaires, la critique des journalistes sur leur utilisation de la langue est mêlée à une critique générale sur leur travail, leur manière de travailler ou leurs compétences. Selon

ces commentaires, les journalistes ne pèchent donc pas seulement par leurs écarts linguistiques mais aussi par de mauvaises pratiques professionnelles, notamment un manque de culture ou de déontologie.

- (10) (...) Le problème, à mon sens, est la volonté (et l'obligation, parfois) de tjr devoir faire vite, d'être "efficace". Mais à force de vouloir aller vite, les sources ne sont plus vérifiées, la qualité et le style s'appauvrissent ... sans parler de l'orthographe qui est déplorable. Qd je vois certains articles où il y a plusieurs fois le même paragraphe, où les informations sont parfois reprises telles quelles des dépêches ...je me dis qu'il n'y a pas que l'orthographe qui pose problème, c'est aussi la manière de concevoir la communication et l'information. Tout doit aller vite, il faut être "connecté" ... on en oublie la qualité ! Et la qualité, ça passe aussi par l'orthographe. (ps : désolé si j'ai fais des fautes :) ) (Mélanie, rtbf.be, 19/03/2014)

Les deux commentaires qui suivent et qui se répondent proviennent de l'article de rtbf.be concernant la langue des journalistes.

- (11) Et la "gentE" masculine, hein ? Et "dû" aux intempéries, les embouteillages ont paralysé la Belgique ? Et elle s'est "faitE" violer? Elle s'est "permisE" ? Les amendes sont "inclues" ? Mettre "à jour" un scandale ? Je ne compte plus, ça me consterne. Même les expressions les plus courantes en journalisme sont méconnues ; barbarismes, solécismes, anglicismes et pires sottises pleuvent. Les journalistes ne connaissent plus ni leur langue, ni leur déontologie, beaucoup n'ont qu'une piètre culture (inutile de leur demander de prononcer correctement les noms de villes ou de célébrités étrangères parfois des plus connues, comme "Lèche Valéza". Les articles publiés sur internet décrochent la palme de la hâte, de la négligence et de l'ignorance. Que font ces gens derrière un micro, une caméra, un clavier ? (Marie Gribomont, rtbf.be, 18/11/2013)
- (12) Ah Marie Gribomont... fréquenter une faculté de Communication vous renseigne mieux encore que la lecture des feuilles de chou. L'inculture profonde est valorisée chez les futurs journalistes. L'absence de déontologie et de morale aussi. Et le reste... Je partage entièrement votre commentaire. Ils sont tout simplement chargés de baisser le niveau général de la population. Et même de l'encourager dans sa misère intellectuelle et culturelle. Il n'est plus question du rôle éducatif. Au contraire, il faut enfoncer encore plus la population dans la vulgarité et la médiocrité, la misère et l'irrationalité émotive, le superficiel, l'amnésie, la déstructuration de la pensée, l'atomisation de la citoyenneté, l'indigence intellectuelle, l'analphabétisme secondaire. Promouvoir la médiocrité et la misère, les journalistes sont là pour ça. Ce faisant, ils servent leurs maîtres et la domination aisée des illettrés. Avez-vous lu Mac Luhan? (Liberté, rtbf.be, 22/11/2012)

Même si l'article duquel proviennent ces commentaires favorisait particulièrement la critique de la langue journalistique, nos constatations générales vont dans le sens de Calabrese (2013) : le dispositif des commentaires offre aux internautes un espace dans lequel ils peuvent émettre et émettent régulièrement leurs critiques à l'égard des journalistes.

Notons également que les commentaires 10 et 11 confortent notre impression selon laquelle les journalistes web occupent une place particulière dans le discours social sur la « mauvaise langue » des journalistes (« décrochent la palme »).

Les spécificités du journalisme en ligne pourraient être à l'origine de ce statut singulier :

- 1) les conditions de production, l'impératif d'immédiateté et la possibilité de corriger pourraient engendrer un nombre plus important d'écarts, qui n'échappent pas aux internautes ;
- 2) sur la toile, de manière générale, existe une communauté qui traque volontiers les écarts linguistiques ;
- 3) les médias en ligne laissent précisément à ces internautes tatillons la possibilité de s'exprimer, ce qui donne une impression de mécontentement accru.

#### **4.6. Pratiques web : la correction et le filtrage**

Une des particularités du web face aux autres supports d'information est de permettre de modifier une production une fois publiée. L'internaute peut donc devenir un déclencheur de correction, lorsque le journaliste, un modérateur ou toute autre personne de la rédaction prend connaissance du commentaire.

Notre corpus montre que lorsque cette correction a lieu, les internautes ne manquent pas de pointer cette pratique :

- (13) Merci à l'auteur d'avoir tenu compte des remarques de certains lecteurs. Petite leçon, étayée par les réactions diverses à cet article : le non-respect de la norme orthographique provoque un "rejet" par les lecteurs qui y attachent de l'importance, ce qui est très contre-productif. Moi non plus, je n'ai pas vraiment lu l'article, après avoir vu la grosse faute qui m'a tapé dans l'oeil dès la lecture du titre. (Klashebril, lesoir.be, 28/06/13).
- (14) Sans rancune .... Maintenant que l'article a été modifié, mon commentaire n'a plus lieu d'être. Restons cool ... (Sophie Laruelle, dhnet.be, 25/03/14)
- (15) Ah ben... C'est pas du jeu... Ils modifient la publication (le stagiaire s'est fait taper sur les doigts probablement) et suppriment les autres coms (pas de moi)... (Guy Keymolen, dhnet.be, 25/03/14)

Certains propos saluent la correction effectuée (« merci à l'auteur »), quand d'autres semblent plus neutres (« mon commentaire n'a plus lieu

d'être »), voire négatifs (« c'est pas du jeu »). Dans le dernier cas, il semble que ce soit surtout la suppression des commentaires métalinguistiques des internautes qui pose problème. Il faut cependant admettre que laisser visibles des commentaires sur une faute qui n'est plus présente dans l'article pourrait se révéler étrange. Dès lors, il est pertinent de se demander ce qu'attend le commentateur lorsqu'il pointe un écart linguistique, et quelle attitude il attend de la part des journalistes : souhaite-t-il une simple correction, une réaction personnalisée du média, ou s'agit-il essentiellement de se présenter comme critique/expert aux yeux de la communauté, voire d'être conforté par celle-ci dans sa position ?

Enfin, nous n'avons pas connaissance des messages qui ont été postés par les internautes mais qui n'ont pas été publiés par le média. Un commentateur, visiblement frustré que son commentaire précédent n'ait pas été publié, est critique à l'égard du site sur lequel il agit :

(16) Tiens, les critiques passent mal quand elles concernent la RTBF !  
(Sinndho, rtbf.be, 16/11/13)

Cette pratique de filtrage n'est pas réellement propre au web puisque les courriers envoyés par le public aux médias ne sont pas toujours diffusés publiquement. Elle nous semble toutefois d'un autre ordre : le commentateur s'attend à ce que son message soit publié parce que qu'il n'y a pas de limite de place sur Internet<sup>19</sup>.

#### 4.7. La dynamique correctrice

Jusqu'ici, nous avons presque uniquement présenté des commentaires isolés, alors que notre corpus met en avant différentes dynamiques interactives entre les internautes, conformément au caractère conversationnel que le format des commentaires en ligne suggère.

Notre corpus comporte plusieurs exemples où les internautes se répondent en se complétant voire en surenchérissant les propos précédents :

(17) @ ratio : Merci pour votre collaboration dans la dénonciation de l'irrespect de la langue française. J'avais tellement bondi en voyant le titre de l'article que je n'ai guère eu envie de poursuivre plus loin la lecture et cette seconde horreur m'a dès lors échappé.  
(dicar, lesoir.be, 28/06/2013)

On trouve néanmoins des exemples où des internautes contestent la critique d'un commentateur mécontent. C'est le cas dans l'exemple

<sup>19</sup> Reich (2011 : 106) avance qu'entre 5 et 50% du courrier des lecteurs étaient publiés, alors que, selon les médias, généralement entre 70 et plus de 90% des commentaires sont publiés. Ces chiffres sont des estimations données par différents professionnels des médias interrogés dans son étude.

suivant au sujet du verbe *postposer*, considéré comme un belgicisme.

- (18) Postpose ? Oh le vilain belgicisme ! En français on reporte, on remet à plus tard. (JC2, lesoir.be, 19/10/13)
- (19) @JC2: le nom du site est lesoir.BE pas lesoir.FR ... (QRT9999, lesoir.be, 19/10/13)

Il arrive également qu'un réel débat s'installe entre plusieurs internautes au sujet d'une forme contestée par l'un d'eux. Citons l'exemple d'un commentaire contestant la formulation « se faire tirer dessus » présente dans l'article :

- (20) Que suggérez-vous, madame la linguiste? "il essuie des tirs de revolver" ? Bon sang, mais c'est un anglicisme ça, revolver... Ça ne va pas non plus... Merci d'éclairer les pseudos-journalistes de la Meuse de vos lumières ... (Caroline Siks, sudinfo.be, 23/06/2013)

Sans surprise, nous constatons aussi que les journalistes ne prennent pas part à ces conversations, à l'exception toutefois d'une journaliste qui réagit en se justifiant, mais il faut noter que cet échange a lieu sur son blog lié au site lesoir.be.

Les dynamiques que nous venons de présenter nous mènent à deux constatations :

- 1) Les échanges centrés sur la langue, qui naissent au cœur de discussions aux thématiques diverses, créent des sous-communautés qui regroupent amoureux de la langue, censeurs voire *nazi grammar* et finalement aussi bien malgré eux, les locuteurs fauteurs puisque les interventions de ceux-ci sont des déclencheurs de discours normatifs et puristes ;
- 2) Comme nous l'avons montré pour les recettes commentées (Meunier & Rosier 2014b), le commentaire révèle sa dimension potentiellement performative. En effet, dans notre corpus, la procédure performative serait le repérage de la faute, son signalement et sa correction, qui rend dès lors obsolète le commentaire. Néanmoins, il faudra encore étudier à l'avenir la prise en compte des commentaires par les rédactions.

### **Conclusion : le commentaire comme chronique linguistique moderne ?**

Dans le cadre d'une approche des genres de discours renouvelés par le numérique, nous établissons une filiation discursive, de la chronique au commentaire<sup>20</sup>. Tout d'abord, il nous semble que le commentaire

<sup>20</sup> Par ailleurs, nous reconnaissons bien évidemment la différence de ces deux formes du point de vue du média.

assure une sorte de pérennisation d'un discours puriste sur la langue, qui intervient « sur le lieu même » du média. En effet, ces commentaires jouxtent les productions journalistiques, ce qui était également le cas des chroniques de langue<sup>21</sup>. Ensuite, le dispositif des commentaires représente un espace de surveillance de la langue des journalistes, à l'instar des chroniques qui critiquaient aussi les pratiques langagières des professionnels de médias. En particulier, les commentateurs expriment à la fois leurs attentes et leurs critiques à l'égard des journalistes en matière de langue : la figure du modèle défaillant semble prépondérante dans leurs propos et s'apparente à un lieu commun.

Si le chroniqueur se faisait régulièrement le relais d'une question émanant du lectorat (« un lecteur me demande si / me dit que ») et incarnait donc la voix de l'expert au-dessus de la mêlée, les commentaires rendent directement accessibles les remarques brutes du public. Ils offrent à ce débat public une visibilité accrue. Enfin, les commentaires permettent aussi une porosité des discours d'experts et de profanes, puisque tout internaute peut commenter et se présenter lui-même comme un connaisseur.

## Références bibliographiques

- Achard-Bayle, G. et Lecolle, M. (2009), *Sentiments linguistiques et discours spontanés sur le lexique*, Université Paul Verlaine, Metz.
- Achard-Bayle, G. et Paveau, M.-A. (éds.) (2009), « Linguistique populaire ? », *Pratiques*, 139-140.
- Adamou, E. (2003), « Retour sur l'épilinguistique et le métalinguistique » (interview de Josiane Boutet), janvier 2003 (en ligne : [http://im-ling.voila.net/interview\\_Boutet.htm](http://im-ling.voila.net/interview_Boutet.htm), consultée le 12 février 2014).
- Adamou, E. (s.d.), « Sur l'activité métalinguistique » (interview d'Anne-Marie Houdebine) (en ligne : [http://im-ling.voila.net/interview\\_Houdebine.htm](http://im-ling.voila.net/interview_Houdebine.htm), consultée le 22 février 2014).
- Antoine, G. (2007), « Conférence de clôture : Regard d'un historien de la langue », communication au colloque *Le français à la une : la presse et la langue*, IX<sup>e</sup> Forum du CIEP sur l'actualité de la langue française, 12 décembre 2007 à la Sorbonne.
- Authier-Revuz, J. (2003), « Le fait autonymique : langage, langue, discours – quelques repères », in Authier-Revuz, J., Doury, M. et Reboul-Touré, S. (éds), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 67-95.
- Bergström, A. (2009), « The scope of user-generated content. User-contributions within the journalistic online context », communication à la conférence *Future of Journalism*, septembre 2009 (en ligne : <http://www0.caerdydd.ac.uk/jomec/resources/foj2009/foj2009-Bergstrom.pdf>, consultée le 12 mai 2014).
- Bladuche-Delage, A. (2000), *Langage en gage*, HB Éditions, Aigues-Vives.

<sup>21</sup> Nous ne négligeons pas le fait que les commentaires sont attachés à un article en particulier alors que les chroniques étaient séparées des contenus journalistiques. Nous parlons ici de la proximité de ces contenus, étant tous présents dans le média lui-même.

- Calabrese, L. (2013), « Réfléchissez avant d'écrire ! » Approximation et précision dans le discours des lecteurs de la presse en ligne », communication au colloque *Approximation et Précision III*, 11 et 12 juin 2013, Tel-Aviv.
- Calabrese, L. et Rosier, L. (2013), « Les internautes font la police : purisme langagier et surveillance du discours d'information en contexte numérique », communication au colloque *Les idéologies linguistiques dans la presse écrite. L'exemple des langues romanes*, 29 octobre-1<sup>er</sup> novembre 2013, Université d'Augsbourg.
- Damar, M.-È. (2010), « De la polymorphie du purisme linguistique sur l'Internet », *Langage et société*, 131, p. 113-130.
- Degand, A. (2012), *Le journalisme face au web. Reconfiguration des pratiques et des représentations professionnelles dans les rédactions belges francophones*, Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- De Maeyer, J. (2010), « Être journaliste dans un environnement 2.0 : les médias belges face aux innovations technologique », *Les cahiers du numérique*, 6/1, p. 157-177.
- Domingo, D. (2011), « Managing audience participation: workflows, strategies and motivations », in Singer, J. et al. (eds), *Participatory Journalism in Online Newspapers*, Wiley-Blackwell, Chichester West Sussex U.K, Malden MA, p. 76-95.
- Domingo, D. (2014), « Fostering and Moderating Citizen Conversations », in Zion, L. et Craig, D. (éds), *Ethics for Digital Journalists: Emerging Best Practices*, Routledge, Londres, p. 159-173.
- Domingo, D. et al. (2008), « Participatory Journalism Practices in the Media and Beyond », *Journalism Practice*, 2/3, p. 326-342.
- Jacquet, A. (2014a), « La langue des journalistes est-elle dictée par le public ? Attentes supposées du public en Belgique francophone », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 3/1, p. 182-195 (en ligne : <http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/138>, consultée le 17 avril 2014).
- Jacquet, A. (2014b), « Les journalistes en Belgique causent-ils "belge", une fois ? Des belgicisms sur les sites d'information », *Le discours et la langue*, 6/1, p. 177-194.
- Jacquet, A. (2015, à paraître), « L'imaginaire linguistique des journalistes, facteur d'autorégulation du français des médias », *Circula*, 1/1.
- Labbe, H. et Marcoccia, M. (2005), « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique », *Texto!*, X/3 (en ligne : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Labbe-Marcoccia.html>, consultée le 15 mai 2014).
- Lamartine, A. de (1836), *Correspondance générale*, tome 2 : 1834-1836, 1836, 1835 T 2, François De Montherot.
- Lecolle, M. (2009), « Introduction », in Achard-Bayle, G. et Lecolle, M. (2009), *Sentiments linguistiques et discours spontanés sur le lexique*, Université Paul Verlaine, Metz, p. 3-20.
- Lecolle, M. (éd.) (2014), « Métalangage et expressions », *Le discours et la langue*, 6/1.
- Leeman-Bouix, D. (1994), *Les fautes de français existent-elles ?* Éditions du Seuil, Paris.
- Meunier, D. et Rosier, L. (2012), « La langue qui fâche : quand la norme qui

- lâche suscite l'insulte », *Argumentation et Analyse du Discours*, 8 (en ligne).
- Meunier, D. et Rosier, L. (2014a), « Quand le savoir s'emmêle... la construction discursive de la norme chez les locuteurs non experts », *Carnets du Cédiscor*, 12, p. 99-113.
- Meunier D. et Rosier, L. (2014b), « La recette commentée sur la toile : un genre renouvelé ? », *Arena Romanistica*, 14, p. 224-243.
- Michelli, R. (2014), *Les émotions dans les discours*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Noblet, A. et Pignard-Cheynel, N. (2008), « L'encadrement des contributions "amateurs" au sein des sites d'information : entre impératif participatif et exigences journalistiques », *Colloque Web Participatif - Usages 2.0 : Mutation de la communication ?*, 6-7 mai 2008.
- Paveau, M.-A. (2013), « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques*, 157-158, p. 7-30.
- Paveau, M.-A. et Rosier, L. (2008), *La langue française. Passions et polémiques*, Vuibert, Paris.
- Rebillard, F. (2007), « Le journalisme participatif, de l'idéologie à la pratique », *Argumentum*, 6, p. 11-23.
- Reich, Z. (2011), « User comments: the transformation of participatory space », in Singer, J. B. et al. (eds.), *Participatory journalism : guarding open gates at online newspapers*, Wiley-Blackwell, Chichester West Sussex U.K, Malden MA, p. 96-115.
- Rey, A. et al. (2007), *Mille ans de langue française : histoire d'une passion*, Perrin, Paris.
- Rosier, L. (éd.) (2008), « Nouveaux regards sur le purisme », *Le Français Moderne*, LXXVVI/1.
- Rosier, L. (sous presse), « Les amoureux de la langue et la laideur des mots: biographie langagière et praxis lexicale », in Haillet, P. (éd.), *Lexique et discours*, Champion, Paris.
- Ruiz, C. et al. (2011), « Public Sphere 2.0?: The Democratic Qualities of Citizen Debates in Online Newspapers », *International Journal of Press / Politics*, 16/4, p. 463-487.
- Singer, J. B. et al. (eds.) (2011), *Participatory journalism : guarding open gates at online newspapers*, Wiley-Blackwell, Chichester West Sussex U.K, Malden MA.
- Steensen, S. (2011), *Cozy journalism. The rise of social cohesion as an ideal in online, participatory journalism*, Presented at the Future of Journalism Conference, Cardiff.
- Thurman, N. (2008), « Forums for citizen journalists? Adoption of user generated content initiatives by online news media », *New Media Society*, 10/1, p. 139-157.
- Touboul, A. (2010), « Journalistes et publics, l'annonce d'un mariage de raison », *Communication & langages*, 165, p. 19-30.